

LES DÉRIVÉS DE LA PHOTOGRAPHIE EXPOSITIONS DU 22 JANVIER AU 3 MAI 2014 À L'ARTOTHÈQUE DE PESSAC, À IMAGE/IMATGE ET AU FRAC AQUITAINE

LES ARTS AU MUR ARTOTHÈQUE

L'Éclipse de la figure avec les œuvres de Philippe Bazin, Victor Burgin, Serge Comte, Philippe Fangeaux, Hans-Peter Feldmann, Lee Friedlander, Paolo Gioli, Laurent Kropf, Pierre Labat, Lilly Lulay, Duane Michals, Kyoko Nagashima, Roman Opalka, Dennis Oppenheim, Jacques Perconte, Leila Sadel, Joachim Schmid, Roman Signer, Julien Tiberi, issues des collections de l'Artothèque et du Frac Aquitaine.

Du 24 janvier au 3 avril 2014
Du mardi au vendredi de 11h à 18h,
samedi de 14h à 18h. Entrée libre
Vernissage le 23 janvier à 19h

FRAC AQUITAINE

Lumière noire avec les œuvres de Diane Arbus, Dominique Blais, Ulla von Brandenburg, Das Institut, documentation céline duval, Antoine Dorotte, Richard Fauquet et Daniel Schlier, Mark Geffriaud, Joseph Grigely, Raoul Haussmann, Kaiser Kraft, Karen Knorr, Kolkoz, Laurent Kropf, Philippe Lepeut, Rainier Lericolais, Benoît Maire, Charles Mason, Duane Michals, Dennis Oppenheim, Philippe Parreno, Julien Prévieux, Tony Regazzoni, Pierre Savatier, Roman Signer, Sébastien Vonier, Willy Zielke, issues des collections de l'Artothèque et du Frac Aquitaine.

Du 24 janvier au 26 avril 2014
Du lundi au vendredi de 10h à 18h,
samedi de 14h30 à 18h30. Entrée libre
Vernissage le 24 janvier à 18h30

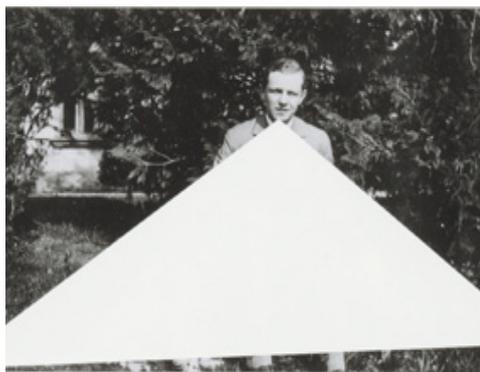
IMAGE/IMATGE

Classement des nageuses avec les œuvres de Loïc Raguénès.

Du 23 janvier au 3 mai 2014
Du mardi au samedi de 14h à 18h30,
mercredi de 10h à 12h, fermé le jeudi.
Entrée libre
Vernissage le 22 janvier à 19h

INFORMATIONS PRESSE

Aurore Combasteix : 05 56 24 70 72
ac@frac-aquitaine.net



Laurent Kropf, *Dimanche*, 2012. Collection Frac Aquitaine
Photo : J-C Garcia.

Les expositions réunies sous l'intitulé générique *Les Dérivés de la photographie* au Frac Aquitaine à Bordeaux, au centre d'art image/imatge à Orthez et à l'Artothèque de Pessac, mettent conjointement en évidence une condition photographique de l'art contemporain. C'est que la photographie offre aux artistes un vaste horizon de pratiques, qu'elle soit appréhendée comme un médium avec des enjeux spécifiques ou comme un simple outil technique, dont les usages n'ont pas nécessairement le résultat photographique pour finalité.

Des photographies, évidemment, sont donc présentées dans cette triple proposition (Diane Arbus, Karen Knorr, Charles Mason, Duane Michals...), mais aussi des photomontages (Benoît Maire), des ensembles photo-textes (Dennis Oppenheim), des installations (Kolkoz, Julien Prévieux, Ulla von Brandenburg), des sculptures (Rainier Lericolais), des peintures (Loïc Raguénès), des gravures (Antoine Dorotte), des sérigraphies (Laurent Kropf), autant d'œuvres dont les processus de création et les enjeux esthétiques sont liés à une culture visuelle photographique (Joseph Grigely) ou avec certains éléments et principes caractéristiques du médium : empreinte et captation (Dominique Blais), lumière et optique (Mark Geffriaud), etc.

Au Frac, c'est l'approche transversale d'une collection du point de vue de cette condition photographique de l'art contemporain qui est proposée. À l'Artothèque de Pessac, la photographie est envisagée à travers la disparition paradoxale de ce qu'elle est censé rendre visible en tant que moyen d'enregistrement du réel, à savoir la figure, entendue au sens littéral aussi bien qu'abstrait. Enfin, à image/imatge, le travail de Loïc Raguénès montre à quel point la culture visuelle engendrée par la photographie peut fonder et nourrir un travail qui, pourtant, s'en détache, en prenant forme par les moyens de la peinture.

Qu'est-ce alors qu'un « dérivé de la photographie » ? C'est d'abord toutes les techniques et les supports de la photographie qui existent « à la dérive » de la forme usuelle qu'est le tirage photographique, ou désormais le fichier numérique visualisable sur un écran : photogrammes, daguerréotypes, diapositives, etc. En art, un support peut être dominant, mais jamais exclusif. Aussi, de même que la peinture ne se limite pas au tableau ou la sculpture à la statuaire, de même la photographie ne se limite pas aux formats et aux supports qui en constituent les standards.

Mais un dérivé de la photographie, ce peut être aussi toute proposition artistique dont les enjeux sont indissociables de l'existence de la photographie, de son histoire et de la culture qui s'y rapporte, même s'il ne s'agit pas d'une photographie à proprement parler. Des propositions faites par des artistes qui ne travaillent pas forcément en photographes, mais qui néanmoins, pensent avec ou à l'heure de la photographie.

Parler de « dérivés de la photographie », ce n'est alors pas tant définir la place d'un médium dans l'art contemporain ou faire l'inventaire des pratiques photographiques d'une époque, qu'interroger de diverses manières ce que la photographie fait à l'art.

Jérôme Dupeyrat, critique d'art

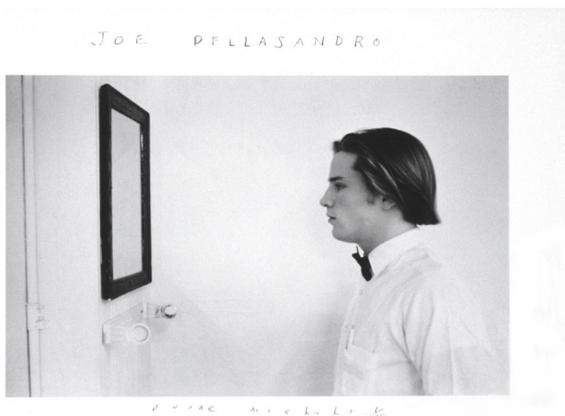
L'ÉCLIPSE DE LA FIGURE

EXPOSITION DU 24 JANVIER AU 3 AVRIL 2014

AUX ARTS AU MUR ARTOTHÈQUE DE PESSAC



Julien Tiberi, *Sans titre*, 2012.
Collection les arts au mur Artothèque.



Duane Michals, *Joe Dallessandro*, 1969.
Collection Frac Aquitaine. Photo : Frédérique Delpech.



Lilly Lulay, *Mindscapes 02*, 2010.
Collection les arts au mur Artothèque.

Il pourrait sembler paradoxal d'appréhender la photographie à travers « l'éclipse de la figure », car cela revient à la considérer en l'absence de ce qu'elle est censée rendre visible en tant que moyen d'enregistrement du réel. Il n'est pas anecdotique qu'un des textes fondateurs du discours sur la photographie, « *Petite histoire de la photographie* » (1931) de Walter Benjamin, se concentre avant tout sur la figure humaine, l'auteur allant jusqu'à écrire que « renoncer à la figure humaine représente pour la photographie l'objectif le plus irréalisable ». Au-delà de l'humain, la figure pouvant être tout autre chose qu'humaine, si la photographie a tant à voir avec cette notion c'est qu'elle est un témoin de la réalité. Ainsi, selon Roland Barthes, « constater que ça a été [...] pour quiconque tient une photo dans la main [est] une « croyance fondamentale » [...] que rien ne peut défaire » (*La Chambre claire*, 1980).

Or, parce qu'au sens premier, la notion de figure renvoie à l'apparence extérieure des choses, et désigne leur apparence sensible, c'est-à-travers des figures que le réel nous est observable. Mais la disparition de la figure n'est pas un processus anti-photographique. Au contraire, la figure disparaissant ne fait qu'émerger en négatif ou en creux une réflexion sur l'un des aspects fondamentaux du médium photographique, à la manière d'une figure de style cette fois-ci.

La figure s'éclipse lorsqu'elle est soustraite à une représentation où elle apparaît initialement, lorsqu'elle est dissimulée, effacée, dissolue ou encore éclatée comme c'est le cas de diverses façons dans des œuvres de Serge Comte, Hans-Peter Feldmann, Lee Friedlander, Laurent Kropf, Lilly Lulay, Duane Michals, Denis Oppenheim, Jacques Perconte ou Julien Tiberi.

La figure cède la place lorsque la photographie se fait abstraite, en particulier lorsqu'elle n'enregistre pas le réel tel qu'on le voit, mais qu'elle agit vis-à-vis de celui-ci d'une manière auto-réflexive, en mettant en évidence le vocabulaire propre de la photographie en tant que médium défini par sa technique : captation et enregistrement de la lumière. C'est le cas chez Pierre Labat.

La figure se fait seconde lorsque, à travers elle, l'œuvre est tendue vers une réalité plus vaste que celle de l'individu ou de l'objet représenté, comme c'est le cas chez Philippe Bazin ou Leila Sadel. Lorsque ses modes de représentation désignent, plus que la figure

de tel individu ou de telle chose, l'image elle-même, sa fabrique et son statut, ce qui est en jeu dans les démarches de Victor Burgin, Philippe Fangeaux, Paolo Gioli et Joachim Schmid par exemple.

La figure s'absente lorsqu'une photographie saisit un corps instable et/ou évoque un corps absent lui aussi, comme chez Roman Signer, ou lorsqu'une personne exposée par l'image se dirige vers sa disparition (spatialement chez Kyoko Nagashima, ou temporellement chez Roman Opalka).



Philippe Fangeaux - *Sans titre*, 2007 de la série Négatif.
Collection les arts au mur Artothèque.

Toutes les œuvres réunies dans cette exposition ne sont pas des photographies au sens propre et, parmi celles qui en sont, beaucoup échappent au support conventionnel du tirage photo. S'y trouvent ainsi des photomontages, des impressions, des images holographiques, des peintures, des œuvres textuelles. Toutes résultent néanmoins de processus de création et d'enjeux esthétiques tributaires d'une culture photographique ou de certains éléments et principes caractéristiques du médium : empreinte et captation, lumière et optique, etc. *L'éclipse de la figure* dont il est ici question se joue ainsi dans un champ élargi de la photographie, considérée non pas comme une catégorie technique de l'image, mais davantage comme un type de rapport au réel.

Jérôme Dupeyrat, critique d'art

Avec les œuvres de :

Philippe Bazin, Victor Burgin, Serge Comte, Philippe Fangeaux, Hans-Peter Feldmann, Lee Friedlander, Paolo Gioli, Laurent Kropf, Pierre Labat, Lilly Lulay, Duane Michals, Kyoko Nagashima, Roman Opalka, Dennis Oppenheim, Jacques Perconte, Leila Sadel, Joachim Schmid, Roman Signer, Julien Tiberi, issues des collections des arts au mur Artothèque et du Frac Aquitaine.

PROGRAMME CULTUREL

1 artiste / 3 vidéos

Soirée avec l'artiste Nino Laisné

Mardi 28 janvier à 19h30 à l'Artothèque

Présentation de son film *En présence (piedad silenciosa)*

En partenariat avec le Frac Aquitaine

Entrée libre sur réservation

Atelier RécréO'mur à l'Artothèque

Samedi 8 février de 10h à 12h, pour les 5/10 ans

Sur adhésion et réservation contact@lesartsaumur.com 05 56 46 38 41

INFORMATIONS PRATIQUES

les arts au mur Artothèque

2bis, avenue Eugène et Marc Dulout

33600 Pessac

05 56 46 38 41

contact@lesartsaumur.com

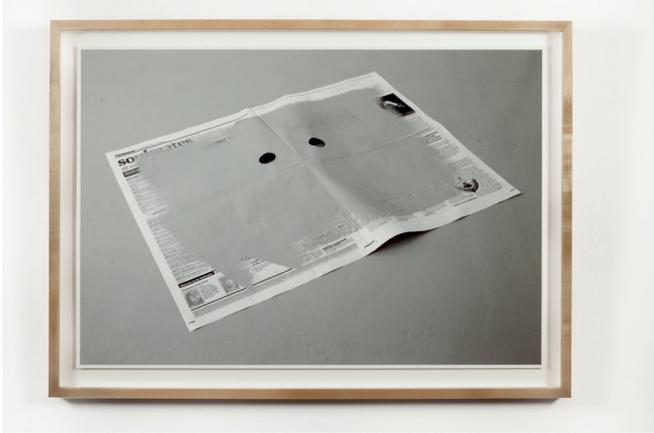
www.lesartsaumur.com

Tram B ou Liane 4 / Arrêt Pessac Centre

LUMIÈRE NOIRE

EXPOSITION 24 JANVIER AU 26 AVRIL 2014

AU FRAC AQUITAINE



Charles Mason, *Exit Wounds*, 2011. Collection Frac Aquitaine.
Photo : Droits réservés.

Cette exposition a pour point de départ la photographie, mais réunit aussi de nombreuses œuvres qui, tout en relevant d'autres pratiques (gravure, sculpture, installation, vidéo...), se caractérisent par des processus de création, des enjeux esthétiques et une culture visuelle tributaires de la photographie.

Ainsi, ce n'est pas tant à la photographie qu'au « photographique » que *Les Dérivés de la photographie* est consacrée : le « photographique », écrit Rosalind Kraus dans son ouvrage éponyme, est « une sorte de grille ou de filtre au moyen duquel on peut organiser les données d'un autre champ qui se trouve par rapport à lui en position seconde ». En d'autres termes, ce terme désigne l'« instrument d'un calibrage théorique » pour

appréhender le champ de l'art. Il ne s'agit donc non pas, ou pas uniquement, d'exposer la photographie, mais de parcourir une collection, celle du Frac Aquitaine, « avec » la photographie, en regard de son histoire, de son vocabulaire, de ses processus, ses pratiques, ses enjeux esthétiques, en considérant non seulement ce qu'ils sont au sein de l'histoire de la photographie, mais aussi ce qu'ils font à l'art en général, en quoi ils informent le regard et la démarche d'artistes qui ne sont pas nécessairement photographes.

De Diane Arbus à Charles Mason en passant par Das Institut, il est question du regard : voir et être vu, observer et se dissimuler. Il est aussi question-là de la capacité de l'image photo- ou vidéo-graphique à rendre étrangement familier - car immédiatement présent et perceptible - ce qui en dehors de leurs représentations reste pourtant de l'ordre de la marginalité, du hors norme, du non vu, ou encore de l'absurde, de l'idiotie.

Mettre sous notre regard ce qu'on ne peut avoir à hauteur de vue — le ciel, météorologique ou astronomique par exemple — est par ailleurs un apport important de la photographie à l'histoire des représentations. Chez Duane Michals, Benoît Maire ou Philippe Lepeut, ce type d'images engage une réflexion sur ce qui est visible et ce qui ne l'est pas, sur le voir et la cécité, le tangible et l'immatériel.

De Tony Regazzoni à Ulla von Brandenburg en passant par Rainier Lericolais, Pierre Savatier, Dominique Blais ou encore Antoine Dorotte, il est question de trace, d'empreinte, de la valeur d'indice qui caractérise la photographie mais qui est aussi à l'œuvre chez de nombreux artistes à travers le dessin, la gravure, la sculpture... selon le philosophe américain Charles Sanders Peirce, un indice est un signe qui entretient avec son référent un rapport de contiguïté. Chez Denis Oppenheim et Roman Signer, la photographie n'est pas une fin en soi mais le moyen de documenter un art d'actions et d'expérimentations, par définition fugaces.



Rainier Lericolais, *Tentative de moulage d'eau*, 2007. Collection Frac Aquitaine. Photo : Jean-Christophe Garcia.



The Time has Come
for us to play the Trump card.
The more implacably we Play
our hand in the Falklands affair
the more likely we are
to have a hand to play.

Karen Knorr, *Sans titre*, 1982. Collection Frac Aquitaine. Photo : Frédéric Delpech.

De Kolkoz à Karen Knorr en passant par la documentation céline duval, Richard Fauguet, Laurent Kropf ou Joseph Grigely, il est question des représentations qui constituent notre culture visuelle, des codes, voire des stéréotypes, qui la traversent, de la façon dont on se représente et dont on représente le réel en fonction de cette culture intériorisée de façon souvent impensée. Enfin, de Raoul Hausmann à Mark Geffriaud en passant par Willy Zielke, Kaiser Kraft, Philippe Parreno ou Julien Prévieux, entre en jeu un élément immatériel s'il en est mais qui est la condition sine qua non de la photographie, à savoir la lumière, appréhendée comme matériau ou comme outil, de sa capture la plus directe, par la technique du photogramme, jusqu'à l'installation déplaçant dans l'espace d'exposition les processus optiques de la photo.

Jérôme Dupeyrat, critique d'art

Avec les œuvres de :

Diane Arbus, Dominique Blais, Ulla von Brandenburg, Das Institut, documentation céline duval, Antoine Dorotte, Richard Fauguet et Daniel Schlier, Mark Geffriaud, Joseph Grigely, Raoul Hausmann, Kaiser Kraft, Karen Knorr, Kolkoz, Laurent Kropf, Philippe Lepeut, Rainier Lericolais, Benoît Maire, Charles Mason, Duane Michals, Dennis Oppenheim, Philippe Parreno, Julien Prévieux, Tony Regazzoni, Pierre Savatier, Roman Signer, Sébastien Vonier, Willy Zielke, issues des collections des arts au mur Artothèque et du Frac Aquitaine.

VISITE PRESSE

Jeudi 23 janvier à 14h au Frac Aquitaine

PROGRAMME CULTUREL

Rencontre avec l'artiste Mark Geffriaud au Frac Aquitaine

Vendredi 24 janvier à 17h30

Entrée libre

Atelier *Ya pas photo* au Frac Aquitaine

Samedis 1er février, 8 mars, 5 avril de 15h à 17h, pour les enfants (3€/pers.)

Jeudi 10 avril de 18h à 20h, tout public (3€/pers.)

Les 27 et 28 février, 24 et 25 avril (1/2 journée), pour les centres sociaux

Sur réservation cp@frac-aquitaine.net 05 56 24 71 36

INFORMATIONS PRATIQUES

Frac Aquitaine

Hangar G2

Bassin à flot n°1

Quai Armand Lalande

33 300 Bordeaux

05 56 24 71 36

www.frac-aquitaine.net

Tram B, arrêt Bassins à flot / Parking

CLASSEMENT DES NAGEUSES DE LOÏC RAGUÉNÈS

EXPOSITION DU 23 JANVIER AU 3 MAI 2014

AU CENTRE D'ART IMAGE/IMATGE



Loïc Raguénès, *Super Tanker #2*, 2007 Photo : Antoine Guilhem-Ducléon.

Loïc Raguénès reproduit dans ses œuvres des images préexistantes, en leur appliquant une trame photomécanique dont l'origine est à chercher dans la pratique de la sérigraphie et les moyens d'imprimerie. Mais si les premières œuvres de l'artiste étaient effectivement des sérigraphies, il a rapidement abandonné cette technique et c'est à l'acrylique, à la gouache ou au crayon qu'il reproduit désormais les images qu'il trouve ou, plus exactement, qu'il choisit à cette fin : images déjà reproduites sur cartes postales, extraites de journaux ou de livres, prélevées sur internet, etc.

Bien qu'il soit ici question de dessins et de peintures, cette démarche n'en reste pas moins une entreprise de reproduction, ce que souligne la trame photomécanique que l'artiste applique aux images et duplique manuellement. C'est en ce sens que l'exposition de Loïc Raguénès proposée par le centre d'art image/imatge constitue l'un des trois volets du cycle d'expositions *Les dérivés de la photographie*, élaboré avec le Frac Aquitaine et l'Artothèque de Pessac.

De cette méthode de travail de l'artiste résulte une ambivalence profonde des représentations qu'il nous donne à voir. Celles-ci — images peintes d'un porte conteneurs ou de nageuses synchronisées par exemple, ainsi qu'on peut les voir dans l'exposition de l'artiste à image/imatge — paraissent saisies entre leur fabrication, leur construction que révèle la trame visuelle, et leur dégradation ou leur dissolution du fait de la discontinuité de la matière de l'image et de la dimension abstraite qu'introduit la même trame. Cette ambivalence est peut-être le lieu réel du travail de Loïc Raguénès : elle dit la complexité des images, leur indécision, leur oscillation entre le décoratif et le signifiant, la prudence qu'il faudrait avoir à leur lecture. À l'ère de la reproductibilité mécanique et numérique des images, en produire par les moyens manuels de la peinture ou du dessin, c'est d'ailleurs une manière de s'accorder de la lenteur, de prendre de la distance dans leur appréhension. Mais si les images choisies par l'artiste, des images déjà reproduites et appartenant à la sphère publique des médias, peuvent être le support d'une anthropologie visuelle du présent, ce n'est pas l'analyse critique qu'implique cette approche qui est le point de départ du travail de Loïc Raguénès.

Se demandant quelles images peuvent devenir des tableaux, et comment elles le peuvent, l'artiste est guidé dans ses choix par une interrogation qui revient donc à chercher dans les images — photographiques en particulier — la possibilité de leur existence sous des formes et avec un statut qui diffèrent de leurs conditions initiales de visibilité. Dans ce passage de l'image trouvée au tableau, un processus d'appropriation entre en jeu. Mais davantage qu'avec l'appropriationnisme des années 1970-1980 ou les démarches d'artistes iconographes des dernières décennies, avec lesquelles son travail n'est pourtant pas sans lien, c'est plus encore en regard des enjeux de la photographie et de la peinture en tant que médiums que le travail de Loïc Raguénès peut être appréhendé.

Jérôme Dupeyrat, critique d'art

BIOGRAPHIE

Artiste né en 1968 à Besançon, Loïc Raguénès vit actuellement à Douarnenez et enseigne à l'École Supérieure d'Art de Quimper. Après des études à Nîmes et Besançon, il entame un travail pictural à partir de la reproduction d'images. Chacune de ses œuvres se présente sous la forme d'une trame, parvenant de cette façon à une décomposition de l'image et à un renouvellement du point de vue.

Expositions passées (sélection) :

- *Avec une bonne prise de conscience des divers segments du corps, votre geste sera plus précis dans l'eau.* Paris, 40mcube, 16 février - 27 avril 2013.
- *Agathe Le Gouic.* Le Havre, Le Spot, 13 février - 24 avril 2010.
- *Trois teckels.* Le Havre, Le Spot, 25 avril - 12 septembre 2009.
- *Pièces à conviction.* Monflanquin, Pollen / artistes en résidence, 07 novembre - 08 décembre 2008.
- *Vi(vre) l'art contemporain !* Agen, Musée des Beaux-Arts d'Agen, 13 juin - 23 novembre 2009.
- *À regarder d'un œil, de près, pendant presque une heure.* D'après une oeuvre de Marcel Duchamp de 1918. Biarritz, Médiathèque de Biarritz, 26 mars - 02 mai 2009.
- *Nouvelles acquisitions du Frac Aquitaine 2007.* Bordeaux, Frac-Collection Aquitaine, 19 mai - 14 juin 2008.

PROGRAMME CULTUREL

12m2

Projet de Nino Laisné dans l'espace public

Février : sur les panneaux d'Orthez

Mars : à la médiathèque Jean-Louis-Curtis

Avril : sur les panneaux de Lacq-Mourenx

Navette

Un bus est affrété depuis Bordeaux pour visiter l'exposition et celle présentée au Bel Ordinaire à Billère.

Vendredi 14 février, départ à 13h, retour à 23h

Gratuit, inscription obligatoire 05 56 24 71 36

Vous allez voir ce que vous allez voir

Sensibilisation à l'histoire de la photographie

Un rdv en février, mars, avril et mai

En partenariat avec le Frac Aquitaine et la médiathèque Jean-Louis-Curtis

Plus d'infos : info@image-imatge.org

Atelier intergénérationnel de 7 à 77 ans

[image/imatge](mailto:info@image-imatge.org)

Samedi 3 mai 14h30 – 17h30

4 € sur inscription

info@image-imatge.org

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre d'art image/imatge

3, rue de Billère

64300 Orthez

05 59 69 41 12

info@image-imatge.org

www.image-imatge.org

Le centre d'art image/imatge reçoit le soutien du Ministère de la culture et de la communication, de la Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine, du Conseil régional d'Aquitaine, du Conseil général des Pyrénées - Atlantiques et des villes de Mourenx et d'Orthez. Il est membre de d.c.a/ association française de développement des centres d'art et de DIAGONAL réseau photographie. Cette exposition a reçu le soutien du Frac Languedoc-Roussillon.

WEEK-END MUSÉES TÉLÉRAMA

Les 22 et 23 mars

CINÉMA
Jean Eustache
PESAC

Samedi 22 mars : visite, projection et discussion

14h – 15h : Visite de l'exposition au Frac Aquitaine

16h – 16h45 : Visite de l'exposition à l'Artothèque

17h : Projection de *Ydessa, les ours et etc.* de Agnès Varda

Au Cinéma Jean Eustache suivie d'une discussion animée

par Camille de Singly, historienne de l'art,

en présence des directrices de l'Artothèque, d'image/imatge

et du Frac Aquitaine

Film à 5 €

Dimanche 23 mars

Ouverture exceptionnelle du Frac Aquitaine (14h30 – 18h30),

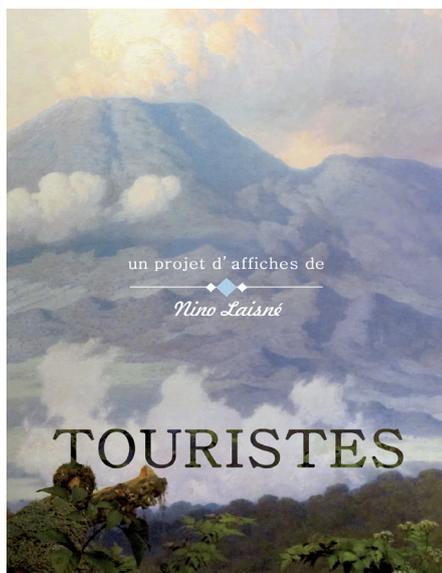
de l'Artothèque (14h – 18h)

et de image/imatge (14h – 17h)

Safari photo - atelier famille avec Nino Laisné

15h – 16h – 17h

Au Frac Aquitaine



TOURISTES

Une exposition d'affiches de Nino Laisné

Sur la ligne B du tramway

19 – 25 mars 2014

En partenariat avec l'Artothèque et la CUB

L'artiste Nino Laisné s'empare des panneaux d'affichage du tramway de la Cub pour les habiller d'une série d'images mettant en scène des animaux sauvages. Sur le principe des dioramas, ours et autres bêtes apparaissent sur fond de paysages naturels. Tournées vers l'extérieur, ces affiches seront visibles par les passants et non par les usagers du tramway qui se trouveront à proximité de ces mises en scène. L'artiste propose ainsi des apparitions étonnantes au cœur de la ville tout en jouant avec la perception du spectateur.

« Depuis toujours, les dioramas animaliers me fascinent pour leur capacité à simuler la réalité. Ce procédé permet au visiteur de s'approcher au plus près de ces bêtes sauvages, comme s'il pénétrait sur leurs territoires. Cette proximité inhabituelle crée des images troublantes. Au trompe-l'œil déjà existant, se rajoute une nouvelle illusion. À première vue, ces personnes semblent en plein safari, à seulement quelques mètres de ces animaux. Mais en regardant de plus près, on découvre la supercherie. » Nino Laisné

LES ARTS AU MUR

FRAC
AQUITAINE

IMAGEIMATGE



REGION
AQUITAINE



COMMUNAUTÉ
URBAINE DE BORDEAUX
LA CUB
www.lacub.fr



FRAC
Languedoc-Roussillon